

Philippe GOUIN Aurore LALOY Daniel BERLIOUX

*Migrant, il pensait avoir trouvé refuge
chez une femme charitable ...*



LE PANTIN

un long-métrage de Mallory Grolleau

-12

LES DÉCOUVERTES
du St André
- Une sélection authentique -



Avec : Maxime Peyron - Marie-Laure Malric - Fatma Mouthana - Laura Lago - Jérôme Lenôtre - Simon Dubreucq
Assistanat Réalisation : Bastien Marrot - Stéphanie Téchenet / Image : Wesley Mrozinski / Décor : Sébastien Mahé
Maquillage-Coiffure : Flore Chandès / Costumes : Marion Rebmann / Son : Mathias Léone - Frédéric Dabo - Frédéric Théry
Montage : Mallory Grolleau / Régie : Ségolène Brown - Leslie Maynard - Paul Chaumont - Fabienne Ollivier - Antoine Sicot
Musiques : Elakim - Fifi Gouin - Hexperos - My Concubine - Ruben - Hubert-Félix Thiéfaine
Production : animals production - Liaison Cinématographique - Une Chambre à Soi Productions

Visa n°141584 - Interdit aux moins de 12 ans (certaines scènes de ce film sont de nature à heurter les plus jeunes)
www.mallorygrolleau.com/pantin.htm - www.facebook.com/LePantin















Revue de Presse ^{v02a}

toujours en salles et enfin en VOD sur FilmoTV.fr

contact : le.pantin.film@laposte.net

www.facebook.com/LePantin - www.mallorygrolleau.com/pantin.htm

Revue de Presse à télécharger : www.mallorygrolleau.com/telech/pantin_revue-presse.pdf

	<u>Le Pantin De l'aliénation à la servitude volontaire</u> <i>UneGraineDansUnPot.com (29.05.16)</i>	02
	<u>Mallory Grolleau Réalisateur engagé et engageant</u> <i>UneGraineDansUnPot.com (04.06.16)</i>	06
	<u>J'ai réalisé un film chaos qu sort en salles</u> <i>ChaosReigns.fr (26.06.16)</i>	13
	<u>Le Pantin Les yeux étranges de l'étranger</u> <i>Eklecty-City.fr (28.07.16)</i>	18
	<u>Critique</u> <i>Positif n°667 (sept. 2016)</i>	21
	<u>Critique</u> <i>StudioCinéLive n°82 (sept. 2016)</i>	22
	<u>Critique</u> <i>UnificationFrance.com (08.09.16)</i>	23
	<u>Séance Live Le Pantin de Mallory Grolleau</u> <i>SeanceRadio.com (12.09.16)</i>	25
	<u>Le Pantin A voir au cinéma</u> <i>Psychologies.com/les-400-coups-de-la-redac (14.09.16)</i>	26
	<u>Par ici les sorties</u> <i>Ciné+ (14.09.16)</i>	27
	<u>Le Pantin La rareté de la semaine</u> <i>Weekly.fr (17.09.16)</i>	28
	<u>Film et projet ardennais au Métropolis</u> <i>L'Ardennais (28.09.16)</i>	29
	<u>Music Hour Etranger qui es-tu ?</u> <i>Monte Carlo Doualiya (10.10.16)</i>	30
	<u>Critiques Spectateurs</u> <i>(collectées sur les réseaux sociaux)</i>	31



Une graine dans un pot



« Ils ont voulu vous enterrer, ils ne savaient pas que vous étiez des graines »

ACCUEIL ARTS CINÉMA JEUX VIDÉO LITTÉRATURE MUSIQUE SÉRIES SPECTACLE

LES JEUNES POUSSÉS : QUI SOMMES NOUS? L'ENGRAIS : QUE VOIR EN COMPLÉMENT

[AVANT-PREMIÈRE] LE PANTIN, DE L'ALLIÉNIATION À LA SERVITUDE VOLONTAIRE

★★★★★ 2 Votes



Défini par le réalisateur lui-même comme un film guérilla, *Le pantin*, que nous avons eu la chance de voir en avant-première, et qui sortira en salle, le 14 septembre 2016, a bien quelque chose d'une rafale de mitrailleuse dans les consciences. Pour un premier long-métrage, Mally Grolleau frappe très fort, réalisant une fable cauchemardesque interrogeant l'identité ethnique et l'identité de genre, les rapports de servitudes volontaires et le phénomène prégnant dans notre société de « bourreaux ordinaires ».

Esteban (Philippe Gouin) quitte son Algérie natale pour rejoindre l'Angleterre, cet Eldorado chimérique de l'immigration africaine. Son passeur, repéré par les gardes-côtes, le jette par dessus-bord. Échoué sur une plage de Normandie, il est recueilli par Raphaëlle (Aurore Laloy), une agente immobilière, qui accepte de l'héberger en échange de services, d'abord manuels, puis de plus en plus ambigus. Joseph (Daniel Berlioux), figure tutélaire du père adoptif, se montre très jaloux, dégradant d'autant plus la situation.



Esteban (Philippe Guoin)

Si Mallory Grolleau porte les casquettes de scénariste et de réalisateur, *Le pantin* est un projet qui a littéralement été porté par toute l'équipe technique et les acteurs. Bien sur, pour un film indépendant, offrant au public un ovni qui aurait eu tout le mal du monde à être produit dans le circuit traditionnel, au budget très modeste de soixante mille euros, c'est d'abord une notion de nécessité qui s'impose. Il faut, c'est évident, rivaliser d'ingéniosité pour réussir à le boucler. Et il faut, en premier lieu, souligner le courage que cinq ans de financement, de tournage et de post-production, peut signifier lorsque l'on désire rester maître de son œuvre de bout en bout. Depuis longtemps, le cinéma d'avant-garde, le cinéma de genre, ont portés en germe les évolutions à venir du cinéma mainstream. Même les festivals les plus prestigieux ont longtemps boudé des réalisateurs de génies, la reconnaissance du public précédant celle de la critique. Pour peu qu'à l'image de Grolleau, on abdique volontairement une part de son pouvoir de metteur en scène en impliquant au maximum ses acteurs, laissant une grande part aux accidents et à l'improvisation, le pari devient presque fou. Dément, c'est peut-être le mot juste pour décrire le maelstrom de sentiments contradictoires qui animent le spectateur impuissant du *Pantin*. Lui-même, constamment surpris par le scénario à rebondissements inattendus, jouant sur l'ambiguïté toute humaine des personnages, se sent parfois manipulé.



Raphaëlle (Aurore Laloy)

Au cœur du *Pantin*, se situe la notion d'aliénation, et dans ces interstices celles de la dignité humaine. Très cru, charnel et primal, *Le pantin* est tout autant une œuvre métaphorique. Dérangeant par bien des aspects, car il ne recule jamais devant la volonté d'exprimer frontalement un viol se situant autant du côté du corps que de celui de l'identité, le long-métrage joue avec de nombreux tabous. D'un côté, Esteban quittant, pour des raisons que l'on nous laisse imaginer, son pays, perd déjà une part de lui-même dans l'exil. L'identité d'un être humain se construit en grande partie par son environnement immédiat, en quittant tous ses repères de manière

contrainte, c'est une part de notre âme qui s'évapore dans l'uniformité. Le déracinement est d'ailleurs souvent la première cause de l'amnésie raciste qui secoue notre pays, les immigrés des générations précédentes étant souvent les plus virulents à l'égard des nouveaux arrivants. Un cercle de vengeances et de rancunes infernales. Comme le fait dire Robert Guédiguian à un de ses protagonistes dans *A l'attaque !*: il n'y a que deux choses réellement importantes dans ce bas monde : la lutte des classes et la sexualité. ». Une maxime que Grolleau semble avoir mis en branle dans *Le pantin*. Ses deux enjeux primordiaux se jouent violemment sous nos yeux, s'interpénétrant comme autant de moyens de domination de l'Homme par l'Homme. Il est question d'esclavage domestique. Aggravée parce qu'elle est ramenée à une subordination financière d'Esteban envers Raphaëlle, rappelant certains faits-divers sordides provoqués par l'inanité des services de l'État dans l'aide aux réfugiés et les trafics qui découlent de l'exploitation de la misère humaine, la situation que vit Esteban se mue de séquestration en servitude volontaire.



Esteban (Philippe Guoin)

Évidemment condamnable, Raphaëlle, montrant le visage d'une esclavagiste moderne, est elle-même victime des stéréotypes de genre, constamment rabaissée par un homme misogyne en la personne de Joseph, reflet de la place encore subordonnée de la femme dans nos sociétés. Au-delà d'un désir inconscient d'être un homme, tout le monde n'est pas à l'aise dans son genre, Raphaëlle cherche aussi à se libérer du carcan. Comme c'est souvent le cas, elle ne s'oppose pas à son oppresseur mais cherche plutôt un bouc-émissaire plus faible qu'elle. C'est la mécanique des pauvres petits bourreaux que l'on connaît si bien, au niveau sociétal, les prolétaires préférant souvent se liguier contre les immigrés, par exemple, que contre le grand patronat, autrement plus nocif. Ceux qui travaillent en entreprise connaissent bien ce mécanisme. Pour peu qu'il inverse les rôles homme/femme tels que définit traditionnellement, le couple Raphaëlle/Esteban reproduit finalement les mêmes comportements rétrogrades. Preuve, s'il en est, que les questions d'égalité soulevées par les études de genre ne sont pas anodines. Rien des constructions sociologiques et politiques sur lesquelles reposent le couple n'est innée, véritable laboratoire de reproduction des inégalités dont il est difficile, en l'état de l'éducation de nos sociétés, de s'extraire. Esteban est aliéné par la perte de ses racines, vivant une existence éthérée qui ne lui appartient plus et à laquelle il s'abandonne tandis que Raphaëlle, cherchant à s'en extraire, ni arrive qu'en reproduisant le même schéma mortifère. Joseph, lui-même, est aliéné par le pouvoir et l'argent, convaincu qu'il peut tout s'acheter, y compris les corps et la dignité d'êtres humains.



Jérôme (Maxime Peyron) et Joseph (Daniel Berlioux)

Âpre, ruqueux, *Le pantin* ne vous laissera pas indemne, s'ancrant dans une tradition de film coup de poing, aptes à choquer les bien-pensants, à offrir des pistes sur des sujets bien difficiles avec ce qu'il faut de nuance pour laisser la place à une réflexion personnelle. Dénonciateur sans être moralisateur, Grolleau signe quasiment un manifeste de cinéma vérité. Mais il ne s'agit pas de vérité prémâchée, il s'agit de saisir la complexité du fait social sous toutes ses formes, intimes et extérieures. Y'a-t-il une limite à l'humiliation qu'un être social peut supporter du simple fait hiérarchique ?

Boeringer Rémy



Une graine dans un pot



« Ils ont voulu vous enterrer, ils ne savaient pas que vous étiez des graines »

ACCUEIL

ARTS

CINÉMA

JEUX VIDÉO

LITTÉRATURE

MUSIQUE

SÉRIES

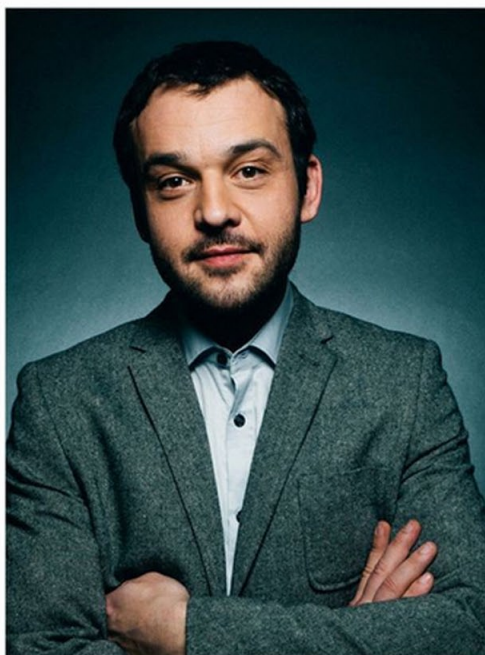
SPECTACLE

LES JEUNES POUSSÉS : QUI SOMMES NOUS ?

L'ENGRAIS : QUE VOIR EN COMPLÉMENT

LE PANTIN : ENTRETIEN AVEC MALLORY GROLLEAU, RÉALISATEUR ENGAGÉ ET ENGAGEANT

☆☆☆☆☆ [Rate This](#)



Suite à la découverte du *Pantin*, premier long-métrage prometteur de Mallory Grolleau, alliant drame social et thriller mâtiné de fantastique, nous avons pu mener un interview de l'auteur qui nous a révélé les coulisses du film et s'est aussi un peu livré. L'occasion de revenir sur ce véritable coup de poing cinématographique, engagé et engageant, apte à secouer les esprits les plus assoupis.

Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pourrez lire notre critique du film à [cet endroit](#).

Une Graine dans un Pot : On a ressenti dans *Le pantin* comme une urgence, un cri de désespoir devant l'inéluctable. D'où vous est venue l'inspiration ? Quels sont les prémisses d'une telle œuvre ?

Mallory Grolleau : Je venais de réaliser un court-métrage qui avait plutôt bien fonctionné en festivals et en TV (*La chair de ma chair*) et je cherchais à développer un nouveau film plus risqué. Je n'essayais que des refus et j'ai alors pris conscience de tous mes projets abandonnés et du

travail investi : des centaines d'heures, la production de scénarios, de story-boards, de recherches graphiques et documentaires, l'investissement d'argent personnel dans la fabrication de pilotes, dans l'envoi de dossiers et de DVD. Rien d'exceptionnel, c'est le lot de nombre de projets artistiques. Ce qui m'a choqué, c'est le hiatus entre un discours officiel de soutien aux auteurs, à leurs singularités, et la réalité d'un système qui est plus une torsion de leurs élans créatifs de leurs identités. Sans spoiler *Le Pantin*, j'imagine que vous voyez comment cette sensation s'est traduite ?

A la même époque (nous sommes en 2010, 2011), on commençait à parler de plus en plus des migrants. J'ai réalisé que pour les pays dits civilisés, plus les immigrés « s'occidentaliseront », plus ils se fonderont dans le modèle travailleur-consommateur silencieux et obéissant, et plus ils pourront espérer être intégrés (ou moins exclu). Là aussi, il est question de torsion et de contrainte de personnalité et d'identité. Pour ceux en tout cas qui ne se noient pas dans la Méditerranée.

Un autre débat de société résonnait de plus en plus, celui des transgenres. Leur sensation d'être enfermé dans un corps étranger me parlait intimement. J'ai été en surpoids jusqu'à mon adolescence et je me souviens de périodes très difficiles de scission d'identité entre mon esprit et mon corps.

En bref, tout me désignait l'exercice macabre d'une norme occidentale et consumériste sur l'être humain dans sa diversité et sa richesse. Par ailleurs, je relisais à ce moment là des textes plus ou moins célèbres de la littérature décadente, fantastique et gothique du 19^{ème} siècle dont je suis particulièrement amateur. J'ai réalisé qu'ils portaient en germe les débats, les catastrophes et les innovations qui allaient traverser le siècle suivant pour devenir des enjeux sociétaux contemporains.



Esteban (Philippe Guoin)

Une Graine dans un Pot : Avec *Le pantin*, vous avez voulu livrer non pas un « produit » culturel mais une véritable expérience artistique, technique et humaine. Vous avez travaillé dans le monde de la publicité, était-ce uniquement alimentaire ? L'avez-vous vécu comme une sorte de servitude volontaire ?

Mallory Grolleau : J'ai surtout fait des films de communication, pas de la pub TV. Au tout début, ce n'était pas qu'alimentaire car ça me permettait de valider mon statut de réalisateur. Etant autodidacte, je suis très relativiste quant aux statuts et toujours surpris devant les auto-proclamations intempestives. Jusque là, j'avais déjà réalisé des films sélectionnés en festivals et diffusés à la TV, mais le fait de répondre à des commandes commerciales précises et d'être rémunéré pour ce travail me rassurait sur ma compétence.

Petit à petit, j'ai pris une distance analytique, voire critique, sur le système auquel je participais. Oui, à mon petit niveau, j'ai contribué à vendre des choses pas forcément utiles à des gens qui

n'en avaient pas vraiment besoin. J'ai gagné ma vie de cette manière en ayant conscience, et en effet, je l'ai vécu comme une sorte de servitude volontaire.

Pour nuancer le propos, il faut aussi préciser que la publicité permet de réunir de gros moyens au service d'une idée artistique ou créative. A la différence de certains films qui sont en fait des produits pour lesquels il faut satisfaire un (ou plusieurs) producteurs, un distributeur, des financeurs, des partenaires, le secteur de la publicité a pour lui cette honnêteté de dire clairement au créatif qu'il doit alléger et à qui...



Esteban (Philippe Guoin)

Une Graine dans un Pot : Votre film que vous qualifiez de film « guérilla » a été monté avec une équipe et un budget réduit. C'est une démarche consciente qui vous a procuré plus de liberté. Quel regard portez-vous sur l'industrie cinématographique ? Pensez-vous que les financiers ont trop de pouvoirs sur le devenir des œuvres et les inspirations de leurs auteurs ?

Mallory Grolleau : Je ne crois pas que les financiers ont forcément trop de pouvoir. Mais alors qu'avant, un producteur pouvait s'engager et défendre coûte que coûte un projet risqué, aujourd'hui il ne le fera plus sans la garantie d'avoir des pré-financements (subventions, aides, pré-achats). Comme d'autres collègues réalisateurs, je me suis retrouvé plusieurs fois à devoir convaincre une commission de lecteurs alors que je présentais mon projet à un producteur. Du coup, au lieu de devoir convaincre une sensibilité individuelle et singulière, on doit satisfaire les attentes multiples d'un groupe plus ou moins hétérogène, ce qui aboutit souvent à un consensus mou, nivelé vers le bas, c'est à dire la diminution des risques. Rappelons que ce concept de gestion des risques est hérité du monde de la finance et de l'entreprise, et qu'il n'a aucun sens dans la logique artistique qui fonctionne, elle, sur la recherche et la mise en danger permanente.

Sans compter que beaucoup de producteurs sont plus attachés à leurs sociétés de production qu'aux films qu'ils produisent. Dans certains cas, même si je peux comprendre la réalité entrepreneuriale, la résultante est assez nauséabonde car on fait alors passer la logique capitaliste avant « l'œuvre ». Vu du point de vue de la société civile, ça peut paraître logique pour certains. Vu du point de vue artistique, c'est intolérable. Ceci étant dit, il y a bien sûr des producteurs méritants qui sont prêts à vraiment se mouiller pour des projets, mais ils ne sont pas forcément très nombreux (et ils sont très sollicités !).



Esteban (Philippe Guoin)

Une Graine dans un Pot : L'aspect collaboratif et coopératif de votre tournage, où vous avez laissé les acteurs improvisés autour d'une trame narrative, est-ce une alternative à la hiérarchisation aveugle ? La coopérative n'est-elle pas un modèle alternatif qu'on gagnerait à développer dans tous les secteurs ?

Mallory Grolleau : Oui, j'avais cette volonté floue de chercher un modèle plus collaboratif que ce que proposent les usages quasi-militaires au cinéma. Finalement, ça a été beaucoup plus difficile que prévu car les habitudes et les méthodes de travail sont très ancrées. Tous les jours, un technicien venait me dire « Ce n'est pas comme ça qu'on travaille » ou « Ce n'est pas comme ça qu'on fait un film » et je répondais « Je sais, c'est pour ça qu'on le fait comme ça. On cherche, on essaie de faire autrement. »

Spontanément, j'aurais tendance à dire que ça a été difficile pour l'équipe. Cette approche coopérative aurait peut-être mieux fonctionné avec plus de préparation collective. Mais dans ce cas, on aurait perdu en spontanéité. Et en préparant plus, on aurait voulu arriver au tournage avec plus de certitudes et le budget aurait été plus élevé.

Je n'ai pas la compétence pour dire que la coopérative serait un meilleur système, même si ma sensibilité veut le croire. Par contre, ce qui est sûr, c'est qu'en voulant changer les choses et les manières de faire, il faut non seulement négocier avec ceux qui perdent du pouvoir mais aussi convaincre une partie de ceux qui gagnent en exposition et en responsabilité que c'est une mise en danger qui vaut probablement la peine.



Scène au large

Une Graine dans un Pot : On dit que la lutte doit-être festive ou ne dois pas être. Malgré les sujets très sérieux que vous abordez, je suppose que l'ambiance a du être festive sur le tournage ? Vous avez déjà travaillé avec Daniel Berlioux et Philippe Gouin pour votre court-métrage *La chair de ma chair*, pensez-vous continuer votre carrière auprès des mêmes acteurs, à la manière d'un Robert Guédiguian, toujours entourés de la même troupe ? Est-ce une façon de faire du cinéma à dimension humaine ?

Mallory Grolleau : En toute honnêteté, même s'il y a eu de bons moments sur ce tournage, l'ambiance a été plus laborieuse que festive. Nous avons tourné en deux sessions (juin 2011 et septembre 2012) et dans les deux cas, nous nous sommes retrouvés parfois sur des journées de plus de 15 heures de travail. Nous avons tourné dans des conditions vraiment très difficiles et à ce sujet, je suis très reconnaissant envers la majorité de l'équipe qui est allée jusqu'au bout du projet avec beaucoup de professionnalisme et de bonne volonté.

La troisième partie a été la plus cool, mais elle n'est pas vraiment représentative. Philippe et moi avons été accueillis pendant trois jours en novembre 2012 par une production basée à Alger. La légèreté de notre dispositif (Philippe jouait, je filmais et prenais le son, et un technicien Algérois nous assistait), le dépaysement, la qualité de l'accueil ont fait de cette session un moment très agréable.

Vous mentionnez Daniel et Philippe qui avaient déjà joué dans *La chair de ma chair*. En effet, ce sont des amis et nous avons collaboré sur d'autres projets. Dans l'avenir, s'ils l'acceptent, je compte bien retravailler avec eux, par amitié et aussi parce que ce sont deux acteurs extraordinaires. L'équipe technique aussi compte des collaborateurs et/ou amis de longue date. J'aime travailler avec les mêmes personnes quand la relation est bonne et que les conditions le permettent. On se connaît, on sait travailler ensemble. On va donc plus loin, plus vite et parfois avec plus d'aisance. Pourquoi se priver de cette dimension humaine ?



Raphaëlle (Aurore Laloy)

Une Graine dans un Pot : Avec le rendu final, on ne se rend pas compte du manque de moyen. On peut dire que le pari est réussi. Seul, au niveau des décors, la salle de travail de Joseph semblait un peu kitsch, rappelant des décors de série B. On a noté la référence, dans une autre scène, à *Pulp Fiction*, est-ce un hommage au cinéma de genre ?

Mallory Grolleau : Avec ce budget totalement microscopique qui a essentiellement servi à rémunérer très chichement l'équipe, il a fallu trouver des solutions pour tout : les décors, les accessoires, le matériel. C'est là aussi où la boucle de la spontanéité trouve sa cohérence. Au cinéma, on cale tout à l'avance avec précision, on veut des certitudes sur tout et on paye pour ça (locations, constructions, blocages). Là, l'idée était de ne pas prévoir et de ne rien attendre afin

d'optimiser en permanence ce qu'on tournait avec les conditions de l'instant : utiliser un coucher de soleil, une foule en arrière-plan, une pause de l'équipe sur une aire d'autoroute... Tout ça sans poste de scripte, vous imaginez dans quel état d'épuisement ce film m'a laissé !

Oui, je suis d'accord, ce laboratoire est un peu kitsch. Et oui, il s'agissait bien d'une référence nette aux films de série B (les savants fous avec leurs blouses bleues d'un autre temps) en même temps qu'une nécessité de dépenser peu pour ce décor complexe. Pour vous donner un ordre d'idée, il a été construit et pré-lighté en deux jours et nous avons tourné toutes les séquences de ce décor en une seule journée. La référence à *Pulp Fiction* ainsi que la scène finale sont en effet des références au cinéma de genre. J'ai semé çà et là des références à des genres très différents pour que ce film, fait avec rien, puisse être une vraie déclaration d'amour au cinéma.



Esteban (Philippe Guoin)

Une Graine dans un Pot : Vous abordez frontalement des sujets sensibles comme le genre, la domination marchande et l'immigration, parfois avec une certaine violence symbolique. Nous avons appréciés cette prise de risque sans concessions qui parlera aux personnes déjà sensibilisés au sujet mais n'avez vous pas peur que *Le pantin* reste un film de niche apte à choquer le spectateur lambda lui-même engoncé dans le carcan de la morale bourgeoise ? Et après tout, ne faut-il pas parfois donner un coup de pied dans la fourmilière ?

Mallory Grolleau : Clairement, c'est un pari. Non seulement, ce film prend le risque de choquer une certaine « bien-pensance » bourgeoise, de froisser certaines idées libérales et consuméristes, mais aussi de gêner les sensibilités « virilistes » indisposées par les questionnements liés au genre. Même si la provocation n'est pas un but en soi, *Le Pantin* est un film dérangent, ce qui le condamne à une certaine confidentialité. Il a fallu l'admettre et l'assumer, c'était la seule manière d'aller au bout de ce film avec sincérité. Je dois tout de même reconnaître que je pensais trouver plus de soutien auprès des festivals et des journalistes qui se disent alternatifs ou subversifs.

Cependant, de nombreux films ne trouvent même pas le chemin de la salle ! Nous avons donc de la chance et je salue l'engagement du Cinéma St André des Arts qui nous programme pendant 15 jours à partir du 14 septembre 2016.



Raphaëlle (Aurore Laloy) et Esteban (Philippe Guoin)

Une Graine dans un Pot : Avec un tel début, nous sommes impatients de voir ce que vous nous préparez ensuite. Quels sont vos futurs projets ?

Mallory Grolleau : Je travaille sur plusieurs types de projets, plus ou moins grand public. Avec Fabien Bertrand, scénariste, nous cherchons à entrer en production avec un projet de court (*Un homme inutile*) et un projet de long (*Chronique d'une chair brûlée*, adapté de sa BD du même nom).

J'ai un projet de long-métrage actuellement en lecture chez une productrice qui se nomme *Puzzle(s)* et qui est un film choral se déroulant dans une grande ville et sa banlieue, dans lequel il est question d'amour et de couple, d'entreprise et d'héritage, de justice et d'éducation, tout cela conjugué au gré du temps qui passe...

Par ailleurs, j'ai un autre projet de long-métrage, un conte à effets spéciaux intitulé *Pauline et la grande horloge* qui se déroule dans un univers imaginaire teinté de steampunk. Il y est question de progrès et d'hermétisme de classe, mais de manière très poétique. Je crois dans le potentiel grand public de ce projet, mais je dois absolument trouver des partenaires solides car il est très ambitieux !

Entretien réalisé par Boeringer Rémy

Vous pouvez retrouver tous l'univers de Mallory Grolleau sur son site : <http://www.mallorygrolleau.com>



Actu

Critique

Interview

LOL

Qui sommes nous?



J'AI RÉALISÉ UN FILM CHAOS (QUI SORT EN SALLES)



Le réalisateur **MALLORY GROLLEAU** prend la plume au nom du chaos pour nous présenter son premier long métrage, **LE PANTIN** qui sort le 14 septembre prochain. Les présentations s'imposent.



Cher Chaos,

Tu m'as demandé de te raconter ce qu'a été pour moi la fabrication de **Le Pantin**, film chaos et film guérilla. Spontanément, me revient une expérience très risquée, douloureuse, mais aussi riche en surprises et exaltante...

2010. Mon court-métrage **La chair de ma chair**, avec notamment Marilou Berry, fonctionne bien. Il tourne en festival. Il est diffusé sur OCS, Ciné

Cinéma et TV5 Monde.

Avec l'équipe, on se dit que c'est le moment de monter **Koloro**, un projet de long-métrage rétrofuturiste. Notre proposition est carrée : dossier illustré, animatique d'extraits, etc. Résultat: zéro pointé... Zéro euro, zéro accroche!

Déception et irritation se mêlent... A quoi bon réaliser des projets depuis plus de 12 ans? A quoi bon courir les mondanités où le cinéma rencontre la mode et le commerce international? A quoi bon faire des films pour montrer qu'on sait en faire s'il est impossible de monter ensuite un projet plus personnel et plus ambitieux?

Entouré de gens talentueux et volontaires, je décide de me lancer dans un long-métrage guérilla! Notre énergie ne sera pas dilapidée dans la courtoisie, mais engagée dans le film en lui-même. C'est ainsi que naît **Le Pantin**: un projet punk, un film de colère.



Janvier 2011. 2h du matin. J'envoie un mail à Philippe Gouin, comédien : *«Je vais faire un film un peu trash, tourné en quelques jours au téléphone, ça tournera certainement autour de la migration et du genre. Je ne le fais que si tu pars avec moi. T'en es?»*. Moins d'une heure plus tard, sa réponse tombe: *«Oui»*.

Dans les jours qui suivent, ma productrice propose de rejoindre le projet. J'invoque 3 règles :

- On improvise à partir d'une trame narrative sommaire et on ne réécrit pas en vue de séduire ou d'obtenir un partenariat.
- On met la main à la poche (la nôtre et celle de quelques partenaires privés), et on ne demande pas d'argent public.
- Une fois partis, on ne réfléchit plus ! On ne s'arrête que quand le film est terminé.

Je suis loin de mesurer l'ampleur de la tâche qui m'attend. Très loin d'imaginer que cette colère, je la recevrai plus tard en pleine figure comme un retour de flamme. Je veux tourner vite et boucler ce film en moins d'un an... Quelle naïveté !



Juin 2011. 1ère session de tournage. On enchaîne les journées de 12 à 18 heures de travail pendant 12 jours. Le choix initial d'une image téléphonique crasseuse a été abandonné pour exploiter les possibilités des DSLR. Problème : cette configuration implique une inertie qui gêne l'improvisation. On finit tout de même cette session avec une quinzaine d'heures de rushes.

Septembre 2011. La production veut finalement trouver de l'argent. Peine perdue évidemment: ce projet respire le «fuck the system» à plein nez ! Commence pour moi une période de compromission qui consiste à contrevenir aux 3 règles de base et notamment réécrire. Une énième version situe même la suite du tournage en hiver dans le Tyrol pour essayer de décrocher une hypothétique copro italienne... Au bout de longs mois d'immobilisation du projet, la production déclare forfait.

Septembre 2012. J'organise seul la suite: je finance (me ruine), produis, repère, caste et réalise un tournage de 9 jours en Ile de France et en Bretagne, intégrant des séquences en bateau, une course-poursuite, la construction de plusieurs décors, et réunissant une équipe d'une vingtaine de techniciens et d'une dizaine de rôles secondaires en plus des principaux. Surmenage total!

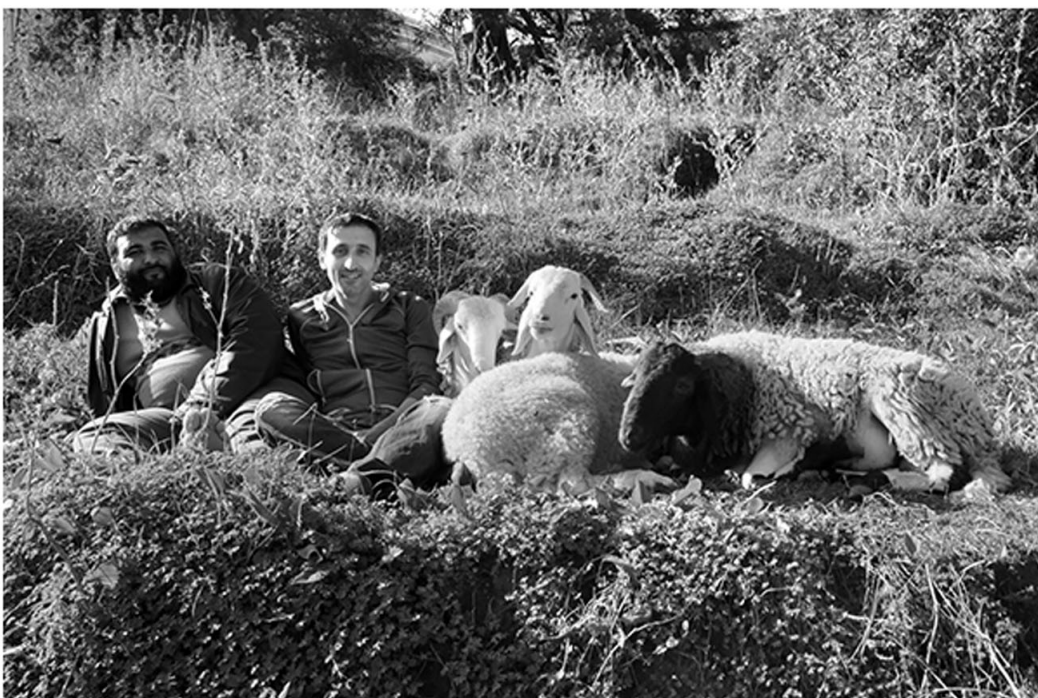
Novembre 2012. Avec Philippe, nous sommes reçus pendant 3 jours à Alger par Tewfik Raïs et Claire Mazeau-Karoum, producteurs algérois, pour tourner des plans d'Esteban au début de son périple. C'est une vraie parenthèse de légèreté dans ce projet, que du bonheur!



2013. Postproduction image. J'assure seul tous les postes pendant 8 à 10 mois. 80% des plans sont retouchés: nettoyage de tâches sur les optiques, ajouts de flairs, masquages, compositings, compléments de décor, et même création d'arrière-plans en 3D. A plusieurs reprises, je suis tenté d'abandonner car je ne sais même pas si le projet sera en mesure d'obtenir un visa d'exploitation. Heureusement, ma compagne me soutient sans jamais douter.

2014. Je retrouve du soutien technique auprès de Frédéric Théry qui prend en charge la postproduction son : il trouve un (superbe) audi, monte et mixe avec talent.

Parallèlement à ce travail excitant, commence la très longue et très difficile mise à plat administrative, comptable et juridique du film. Serge Zeitoun, producteur aguerrri, s'engage et m'apporte généreusement beaucoup d'aide dans toutes ces étapes complexes. Je passe les détails car même le plus grand talent d'écriture ne réussirait pas à rendre cette année palpitante.



Mars 2015. Enfin, le film obtient son visa... Et tout le monde s'en fout! Ce n'est qu'un bruit parasite de plus pour un système saturé où se mélangent confusément le divertissement, la politique et la culture, en répondant à des enjeux essentiels de rentabilité. Rentabilité financière ou de visibilité. J'espérais bénéficier de l'attention de festivals alternatifs, mais même là, il faut être «In» et/ou porteur. Etre «bankable» pour être visible, et inversement, le serpent de la promotion se mord la queue.

Depuis le début des années 2000, nous sommes quelques-uns à avoir expérimenté le cinéma guérilla nouvelle génération, avec une vraie dynamique et une sincérité, mais aussi un constat: jamais un film réalisé hors-système ne le réintégrera complètement, quelles que soient ses qualités. Un film mainstream s'inscrit dans une démarche commerciale. Un film de genre peut s'appuyer sur une communauté. Un film chaos est par essence fragile car il ne répond précisément à aucune demande, aucune attente, aucune clientèle. Il doit s'imposer, arracher ex nihilo son droit à exister. Je crois que faire un film guérilla et/ou chaos (**Le Pantin** s'inscrit dans les deux démarches), c'est assumer la marge et la revendiquer!

2016. Après 2 sélections en festivals à l'étranger (à Breda et à Barcelone), **Le Pantin** sera projeté tous les jours à 13h au St André des Arts (Paris 6) à partir du 14 septembre. Après 5 ans de travail acharné et de montagnes russes émotionnelles, je suis comblé et très heureux d'avoir emmené ce projet totalement hors-norme jusqu'à la salle et au public.

Cordialement,

M.G.



POUR EN SAVOIR + SUR LE PANTIN

Histoire: Esteban quitte l'Algérie et traverse la France pour aller en Angleterre. Franchissant la Manche, ses passeurs le jettent à l'eau. Par miracle, il échappe à la noyade et est recueilli par Raphaëlle. L'hospitalité se fait enfermement. Dans un jeu de miroir, elle se masculinise tandis qu'il se travestit jusqu'à devenir son objet sexuel. Leur couple s'installe dans un équilibre déviant. La jalousie de Joseph, figure de père adoptif de Raphaëlle, les mène alors sur des pans de plus en plus abrupts.

La bande-annonce

La page Facebook (extraits, making-of, etc.)

Partagez    

Tags: **Mallery Grolleau**



Le Pantin - les yeux étranges de l'étranger

🕒 28 juillet 2016 📁 Cinéma, Les Critiques

« Quelle étrangeté ! » Se dira-t-on à l'issue du visionnage de ce **Pantin**, titre qui semble d'ailleurs arborer le concept d'une comédie de **Pierre Richard** dans les années 80.

Désarçonnant mais neuf, à-priori disgracieux mais étonnamment maîtrisé, le film suit la trajectoire d'Esteban, immigré clandestin jeté à la mer, par les passeurs qui devaient le mener en Angleterre. L'homme est alors récupéré près des côtes bretonnes par Raphaëlle, une jeune femme qui le ramène chez elle, lui permettant de trouver gîte et couvert en échange de quelques services domestiques.

Pour bien comprendre l'étrangeté (la fameuse) du projet, il faut s'attarder sur les attentes dessinées par ces quelques lignes de résumé. En effet, à quoi devrait-on naturellement s'attendre ? Sûrement, par triste habitude, à un petit film social sur le devenir d'un réfugié sur le territoire français, sur le choc des cultures peut-être, si ce n'est le processus d'intégration.

Pourtant, l'œuvre de **Mallory Grolleau** se révèle être tout à fait différente de tout ce qu'on aurait pu imaginer d'une telle entreprise. Plus étrange encore, le film reste franchement mystérieux au sortir de la salle.

Film de courant

C'est qu'il faut prendre **le Pantin** pour ce qu'il est vraiment : un film de courant, non pas artistique, mais bien le courant dans lequel il faudrait se laisser porter – à l'image du clandestin poussé vers des rivages inconnus – pour en appréhender le contenu. Car le Pantin expérimente beaucoup, jouit d'une liberté de tons et de mouvements étonnante, n'hésitant jamais à superposer humour, fantastique, drame, surréalisme et métaphores visuelles.

D'une scène de repas sans artifice ni ajoutant, nous nous retrouvons tout à coup projetés dans une vision d'esclavagisme à la fois grand-guignolesque et sincèrement dérangeante, où le jeune réfugié, alors contraint à se travestir, se met à danser langoureusement sur une musique minimaliste, et ce, sous le regard d'acier de son hôte féminine, alors devenue maître et mari brutal. L'image numérique et peu éclairée aidant, une réelle crudité construit l'esthétique du film, qui n'essaie jamais d'adoucir, ou d'intégrer ces instants décalés dans une perception propice au décalage.

Le film risque beaucoup de ce point de vue, prend le pari de tout filmer sans embellir, et souvent de manière si évidente qu'on pourrait douter du bien fondé de l'entreprise. C'est pourtant de cette manière naturelle (à défaut d'être naturaliste) que le film parvient à générer quelques petits miracles, où soudainement l'auteur décide de filmer le plus simplement du monde un objet, un bâtiment, une pièce à vivre, et réussit à en extraire une matière à la lisière du fantastique.

Questionner l'identité

Cela pourrait s'expliquer par cette perte de repères aux yeux d'Esteban, dont l'absence d'ancrage culturel pousse le champ de ses perceptions, progressivement, dans une nébuleuse.

Cette femme aussi, l'obligeant à se travestir, à adopter le rôle de la femme au foyer, participe à raconter la perte du personnage, sexuelle dans ce cas précis, mais identitaire avant tout.

C'est la question que pourrait poser le film : peut-on garder son identité lorsqu'on se déracine, lorsqu'on se retrouve propulsé dans l'univers de l'Autre, sans droits ni papiers pour témoigner de son individualité ?

C'est sur ces points d'interrogation que semble se construire le langage visuel du film. Celui qui consisterait à déposer un nouveau calque de vision – celui de l'étranger – sur la perception apprivoisée de n'importe quel autochtone français. Une petite maison, un jardin, une route, ou un bureau, se retrouvent soudainement propulsés dans une brèche inter-dimensionnelle, via l'étrangeté du regard étranger. Contamination du paysage français, mais surtout, révélateur de sa propre poésie. C'est aussi un processus de distanciation où soudainement, l'architecture se retrouve déchargée de ses propres connotations culturelles, pour enfin retrouver sa place à l'échelle cosmique.

Un film de vampires

Cela fait un bien fou d'assister à la naissance d'une arène de cinéma, de lui permettre d'acquérir une existence propre, à l'instar des personnages.

C'est que le cinéma français a pris la fâcheuse tendance de filmer éternellement les mêmes murs, au risque de ne plus les voir du tout, toujours aspiré davantage par l'attraction vaine du corps de star. Cette dernière serait peut-être devenue à terme le vrai pantin du cinéma français. C'est ce que **Dumont** racontait dans **Ma Loute**, ce devenir cadavérique de l'acteur, qui finit par répéter inlassablement une chorégraphie, uniquement portée par la croyance d'un système un peu stupide, qu'une tête d'affiche constitue une valeur en soi.

Il ne réside peut-être pas de discours clairement identifiable à ce sujet dans **le Pantin**. Mais malgré tout, il est indéniable que le film est traversé d'une vitalité folle, quand bien même est-il construit sur le devenir morbide de ses personnages.

 Facebook

 Twitter

POSITIF

**ALLOCINE**

★★★★☆ Positif

Le Pantin

Français, de Mallory Grolleau, avec Philippe Guin, Aurore Laloy et Daniel Berlioux.

Le migrant Esteban tente de rejoindre l'Angleterre par l'Espagne, puis la France. Abandonné par son passeur, il est recueilli par Raphaëlle, jeune et virile agente immobilière qui l'occupe chez elle à de menus travaux délicats. De plus en plus intérieur, de plus en plus de nuit, le film mène intelligemment la transformation des deux protagonistes. Lorsque Esteban veut reprendre sa route, la femme et Joseph (éminent biochimiste, au cœur de scandales et amant éconduit de Raphaëlle) l'en empêchent. Le héros devient, peu à peu et de plus en plus complaisamment, l'esclave de son sauveur. Ce portrait d'une servitude volontaire aurait pu être réussi sans un certain nombre de séquences crues un peu longues et répétitives. L'improvisation (revendiquée) de certaines scènes permet parfois de désagréablement distinguer le prévu de l'imprévu, où certaines répliques sont trop affectées et tombent à plat. Un bon jeu corporel parvient parfois à faire oublier ces lacunes.



Il est notable néanmoins qu'un film parvienne à traiter des migrations, de la transsexualité et des limites de la science ensemble sans jamais être sentencieux. Un premier long-métrage modeste, parfois et à certains égards prometteur.

Thomas Coster



Le pantin ★★
De M. Grolleau • 1 h 24

Une femme recueille un clandestin dont elle fait son esclave sexuel, petit jeu auquel ils vont prendre goût. Ce thriller social aborde l'immigration et la question du genre sous un angle réellement original. Une curiosité. ■ **T.C.**

CINÉMA > CINÉCRITIC >

Le Pantin : La critique



Date : 08 / 09 / 2016 à 10h45

Par : Isabelle Arnaud

[f Partager](#) [t Tweeter](#) [g+1](#) [in Partager](#) [t Tumblr](#) [Pinit](#) [Reddit](#) [P Partager](#)

Sources : Unification

Le pantin est un film social très intéressant qui parle d'immigration, d'esclavage moderne et d'identité.

L'histoire se focalise sur un jeune immigré algérien qui après avoir été trahit par ses passeurs échoue sur une plage française et est recueilli par une femme généreuse de prime abord. Mais cette dernière va révéler rapidement son vrai visage et séquestrer le jeune homme, l'exploiter et l'utiliser sans vergogne après l'avoir privé progressivement de sa volonté et de son individualité.

Un cheminement dramatique qui explique le titre se référant à ce pauvre homme maltraité que l'on manipule comme un pantin au bout de ses fils.



Mais si l'œuvre parle de sujets forts, elle esquisse aussi un duo improbable dont le cheminement mental est aussi bien montré physiquement que par le biais des habits portés, révélateurs des états d'âme de chacun. Elle s'aventure de temps en temps sur le thème de la science-fiction permettant d'offrir une fin saisissante et particulièrement glaçante.

Le réalisateur, et scénariste, Mallory Grolleau, fait preuve d'une intelligente mise en scène dans son premier long métrage. Avec peu de moyens, il construit un huis clos asphyxiant dans lequel régulièrement, un troisième larron vient créer le trouble. Un homme énigmatique, sorte de mentor de la femme, dont les intentions ne sont pas des plus généreuses.

Il faut d'ailleurs saluer le travail des acteurs, dont le jeu est dû en grande partie à de l'improvisation autour de la trame narrative, l'histoire se réajustant au fur et à mesure de l'avancée du tournage.

Philippe Gouin est vraiment touchant dans cet homme rêvant d'un meilleur avenir. L'acteur ose beaucoup sans pudeur et campe un personnage étonnant et fort touchant, loin des stéréotypes portant sur les immigrés.

Aurore Laloy est aussi saisissante dans cette femme qui va jouer progressivement des genres et entraîner sa victime dans une spirale déviante. La comédienne a une présence indiscutable et l'alchimie entre elle et Philippe Gouin fonctionne à merveille.

Quant à Daniel Berlioux, il est très bon dans un rôle ambigu qui sert de déclencheur à l'emballement du récit.

Il faut aussi rendre hommage à la pugnacité du réalisateur qui a tourné son long métrage avec le financement d'un court métrage (60 000 euros) et a passé 2 ans et demi en post-production.

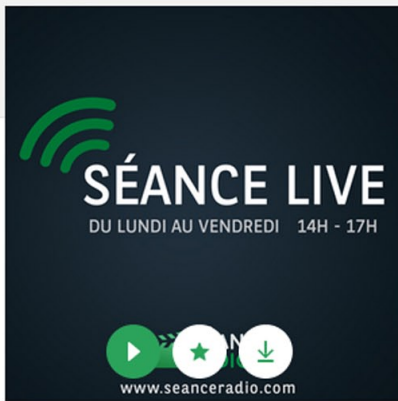
Le pantin est un film émouvant et très puissant qui entraîne le spectateur dans une descente aux enfers qui ne le laissera pas indifférent. Le rythme s'emballé progressivement et offre quelques passages d'une grande intensité et parfois même anxieuses.

Avec une idée bien menée qui dénonce la manipulation, la perte de repère, la relation maître-esclave, l'effacement de la personnalité et un trio d'acteurs qui rendent attractif le drame qui se joue sous nos yeux, l'œuvre vaut vraiment la peine d'être vue. Ne serait-ce que pour encourager ceux qui essaient de montrer des choses différentes dans un monde qui ne leur fait pas de cadeaux.

À méditer avec attention. Sommes-nous finalement tous des pantins ?

Poignant et intense.





LE PANTIN DE MALLORY GROLLEAU

📅 LUNDI 12 SEPTEMBRE 2016 - PRÉSENTÉ PAR BETTY MOURAËO

Betty Mourão recevait le réalisateur Mallory Grolleau et l'acteur Philippe Guoin pour le film LE PANTIN à voir au cinéma mercredi 14 septembre 2016 au cinéma le Saint André des Arts.



LE PANTIN DE MALLORY GROLLEAU
SEANCE LIVE



00:18 | 60:51



www.seanceradio.com/reecoute/seance-live/le-pantin-de-mallory-grolleau





Alerter les modérateurs
Articles non-classés

La rédaction » Les 400 coups de la Rédac' » A voir au cinéma : Le Pantin

S'abonner à ce blog

[J'ai rencontré le Dalai Lama »](#)

A PROPOS



La rédaction

La rédaction de Psychologies Magazine et de Psychologies.com vous livre ses coups de coeur, de gueule, de blues...

À LA UNE

Restez connectés avec Psychologies !

Sur Facebook,
sur Twitter,
et même sur Instagram !

A voir au cinéma : Le Pantin

Publié le 14 septembre 2016

0 vote



C'est un film qui déroute. Une histoire démarre, qui nous entraîne finalement ailleurs. Celle d'Esteban, échoué sur une plage. On s'attend à suivre son parcours de migrant : déracinement, parcours du combattant, voies sans issue. Mais sa rencontre avec Raphaëlle le happe dans une toute autre aventure. Celle d'une passion charnelle excessive, déviante. Quelque chose se produit entre ces deux-là que l'on n'a d'abord pas envie de voir, puis pour laquelle on se passionne. Une mutation qui questionne et fascine. A quoi assiste-t-on ? A une forme abjecte de perversion et d'esclavage ? Ou à la folle beauté d'un amour qui rend possible tous les fantasmes ? Du début à la fin, le spectateur est bousculé, plongé dans l'inconfort, pris entre la répulsion et la gratitude pour un cinéma qui enfin secoue et ose. Ce film s'inscrit pleinement dans l'actualité (migration, question du genre), mais on sent dans l'atmosphère de multiples références comme *L'Eve Future* [i](Villiers de l'Isle Adam), *Frankenstein* (Mary Shelley) ou encore *La Piel que habito* (Pedro Almodóvar). Les acteurs sont spectaculaires. On se régale du corps en mouvement de Philippe Gouin, comédien, danseur jusqu'au bout des doigts. Et du jeu obscène et audacieux d'Aurore Lalo. De sa conception au résultat final, le film de Mallory Grolleau sort des sentiers battus dans un strident crissement de pneus.



> Du 14 au 26 septembre tous les jours sauf le mardi à 13 h + les mardis 04 et 11 octobre à 13h / au cinéma St André des Arts (Paris 6 / M° Odéon ou St Michel).

Laurence Lemoine

CINE +

GRILLE TV

CINE +
PREMIER

CINE +
FRISSON

CINE +
émotion

CINE +
FAMIZ

CINE +
CLUB

CINE +
Classic

CINE +
A LA DEMANDE

Emissions & bonus



Par ici les sorties du 13/09/16

Info



www.cineplus.fr/pid5795-toutes-les-videos.html?vid=1415665
(à 18:25)

weekly

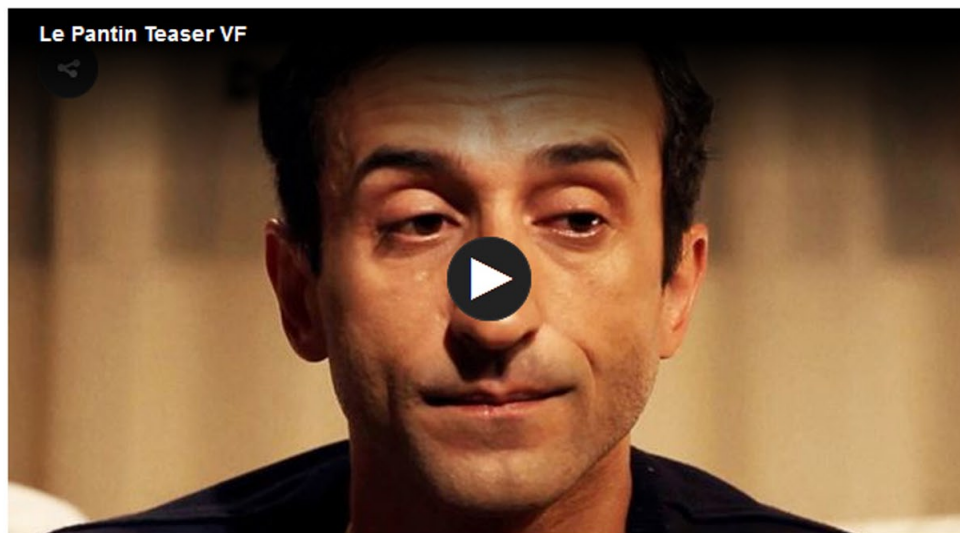
L'essentiel de l'actualité... Autrement !

[A la Une](#) [Dans le rétro](#) [God Save The Week](#) [Walhalla](#) [Cuisine](#) [L'Humeur](#) [Ça parle](#) [Politi'Quizz](#) [Cinéma/Culture](#)

Cinéma/Culture

La rareté de la semaine

Sorti dans une seule salle à Paris, **Le Pantin** de Mallory Grolleau est une petite curiosité pour ceux qui aiment le cinéma engagé. C'est difficile à décrire puisqu'on y parle autant de clandestins que de théorie du genre. C'est un film énervé et fauché mais qui ne manque pas d'ambition.



L'Ardennais

CINÉMA

Film et projet ardennais au Metropolis

Le cinéma Metropolis accueille vendredi le réalisateur Mallory Grolleau pour son premier film « Le Pantin ». Il sera aussi en repérage pour son prochain projet.

Le cinéma Metropolis propose, vendredi 30 septembre à 19 h 30, une projection unique du film « Le Pantin » de Mallory Grolleau, en présence du réalisateur. Le film est destiné à un public adulte et averti. Il raconte l'histoire d'Esteban, qui a quitté l'Algérie pour aller en Angleterre. Dans la Manche, ses passeurs le jettent à l'eau. Il est sauvé par Raphaëlle, qui l'héberge. L'accueil se fait enfermement. Esteban accepte de devenir un pantin soumis à la volonté de cette femme, acceptant de se travestir, tandis qu'elle se masculinise... Après avoir été présenté au Saint-André-des-Arts, à Paris, le réalisateur rencontrera les spectateurs à Charleville-Mézières. En même temps qu'il fera des repérages en vue de son prochain projet.

► **Comment est né « Le Pantin » ?**

J'ai écrit une trame autour des thèmes de l'immigration, des stéréotypes de genre, du consumérisme. Nous avons tourné, avec un budget privé et minime, en laissant une part à l'improvisation. À partir de là, j'ai reconstitué au cours du prémontage, avec ce qui avait été tourné, la narration finale.



« Le Pantin », une première œuvre alternative et marginale, un engagement personnel de tous les acteurs et techniciens.

► **Quel est votre projet ardennais ?**

J'étais au lycée, en région parisienne, avec Fabien Bertrand, auteur et scénariste ardennais. Nous avons décidé de travailler sur deux projets

avec des financements classiques, un court et un long-métrage. Le premier financé sera le premier tourné. Ce sera sans doute le court, dès 2017.

► **Dans les Ardennes ?**

Pour le court-métrage, c'est sûr. Comme je ne connais pas les Ardennes, c'est aussi pour les découvrir que je suis ici cette semaine.


MIRKO SPASIC




Emission Music Hour "Etranger qui es-tu ?"
sur MCD, la radio arabe de France Média Monde
(diffusion le 10 octobre 2016)

 **Lizzy Ling** a partagé la publication de Une graine dans un pot. 14 septembre, 22:35 · 🌐

réalisé par Mallory Grolleau un film d'auteur étonnant et détonnant.
Séances : tous les jours à 13h au #cinéma St André des arts ds la rue du même nom à #Paris

 **Une graine dans un pot**
14 septembre, 20:04 · 🌐

C'est le grand jour pour "Le pantin" qui sort enfin en salle ! Un film vraiment indépendant et libre que nous avions défendu dans nos lignes et dont vous pouvez retrouver notre critique : <https://unegrainedansunpot.com/.../avant-premiere-le-pantin-.../> et l'interview combatif que le réalisateur nous avait donné : <https://unegrainedansunpot.com/.../le-pantin-entretien-avec-.../>

 **Béatrice Diouaba** Oui, je confirme ! J'ai eu la chance de découvrir en avant première ce film beau, troublant et audacieux... Faites en autant, il le mérite 😊
Je n'aime plus · Répondre · 2 · 14 septembre, 12:36

 **Maxellea Ab** Moi aussi je l'ai vu ! 😊
Et je confirme que c'est un film qui traite de sujets difficiles (et bien dans l'actualité !) avec un talent magnifique et délicat.
Je n'aime plus · Répondre · 2 · 14 septembre, 22:22

 **Pascal Rocher** a partagé la vidéo de Le Pantin. 15 septembre, 14:36 · 🌐

Ce genre de film n'est pas ma tasse de thé habituelle, et pourtant j'ai adoré LE PANTIN, un film trash mais beau, et inclassable mais accessible. Bravo et respect au réalisateur Mallory Grolleau (et à son équipe) qui a conçu ce long métrage avec trois bouts de ficelles, et bravo aux comédiens (notamment Philippe Gouin extraordinaire) pour leurs prestations. C'est en ce moment au cinéma St André des Arts, alors allez-y ! Mallory Grolleau est doué et il faut qu'on parle de lui.
Page Facebook : Le Pantin

 **Charlotte Filou** 16 septembre, 20:36 · 🌐

Le Pantin film de Mallory Grolleau est actuellement au cinéma Le Saint-André-des-Arts, Paris Saint-Michel.

et je vous le conseille. c'est une prise de parole franche et sans concession, une histoire bousculante. Et Philippe Gouin y est un personnage incarné de grâce.

 **Angele Humeau** a partagé la publication de Le Pantin. 16 septembre, 13:43 · Paris · 🌐

Hâtez-vous!! ce film n'est diffusé que jusqu'au 26 septembre et bouleverse le plus grand nombre ... C'est pour vous que je dis ça ... Et si vous ne connaissez pas Philippe Gouin c'est l'occasion, du sublime ça ne se rate pas de Dieu!!!

 **Nicole Roethel** Ce que je peux vous dire c'est qu'on cogite après...
Je n'aime plus · Répondre · 4 · 21 septembre, 11:54

 **Chantal Baroin** 22 septembre, 23:18 · 🌐

Foncez voir LE PANTIN de Mallory Grolleau, un film qui décoiffe !



SEP 18 "Le Pantin" au St André des Arts (Paris 6)
18 septembre - 26 septembre · Paris

 **Christophe Dauphin** 23 septembre, 21:12 · Paris · 🌐

Film impressionnant et dérangeant à la fois qu'il faut voir. Dépêchez-vous d'y aller, c'est au Saint-André-des-arts pour quelques jours encore. J'ai eu la chance d'y croiser le réalisateur Mallory Grolleau qui à la fin de la séance a partagé avec les spectateurs présents son enthousiasme et sa réflexion d'auteur... j'attends le prochain film avec impatience mais sans une certaine appréhension.

 **Joel Pottier** a ajouté 5 photos. 24 septembre, 15:40 · 🌐

Amis FB d'Ile de France vous avez encore quelques possibilités pour voir, ces jours à venir, le surprenant premier long-métrage financé sans aucune subvention, de l'original réalisateur qu'est Mallory Grolleau : « Le Pantin » : Demain, lundi et les mardis 4 et 11 octobre. C'est un film hardi au thème terriblement difficile qui traite de l'esclavagisme moderne trouvant son origine dans l'immigration en cours dans notre pays « civilisé » et notre monde « de folies ». « Le Pantin » est bouleversant, pathétique, déchirant, tragique ... mais préhensible ! Il est servi par les excellents jeux des acteurs : Aurélien Laloï, Philippe Gouin, Daniel Berlioux, Jérôme Lenotre, Emni Blakcori, Philippe Bourdil, Laura Lago.

Merci au Cinéma Saint-André des Arts, du quartier Saint Michel, ce sympathique lieu m'a rappelé ma jeunesse quand les cinémas d'arts et essais étaient bien plus nombreux.

A la fin de la projection, je vous conseille de passer quelques moments en compagnie de Mallory, il gagne à être connu et ses explications sur la création de son film sont vraiment rares et pittoresques, passionné et passionnant qu'il est ! Et si sympathique aussi !

 **Aude Lener** 25 septembre, 10:37 · 🌐

À tous ceux qui n'ont pas peur d'être surpris et dérouterés, il ne reste que 2 jours pour aller découvrir le film de Mallory Grolleau "Le pantin". Avec le formidable Philippe Gouin.

 **Eugénie Ravon** 25 septembre, 19:59 · AlloCine · 🌐

Il reste 3 séances : demain et les mardis 04 et 11 octobre au Saint-André des arts. N'hésitez pas, vous ne regretterez pas! C'est un film âpre, sans concession et généreux. Servi par des acteurs impeccables dont le talentueux Philippe Gouin, cet un film qui chamboule et continue longtemps après à nous questionner sur des thèmes de fond: le genre, le transhumanisme, la domination et notre libre-arbitre. Un premier film foisonnant donc ! Bravo Mallory Grolleau

 **Le Pantin**


 **Axele Off** a partagé la vidéo de Le Pantin. 25 septembre, 23:28 · 🌐


Allez voir ce film, il bouscule, il fait réfléchir.

A travers le thème d'un clandestin qui arrive d'Algérie et qui se retrouve sous la coupe de sa "sauveuse" sont explorés les rapports de domination et soumission, la liberté, la relation aux migrants, l'identité, le transgenre. Ce film tourné il y a 5 ans est étonnamment d'actualité aujourd'hui, ça en fait presque peur. A l'époque les migrants et les transgenres ne faisaient pas tant la une des médias.

Un film atypique mais qui fait vraiment réfléchir sur ce qui nous retient dans la vie, sommes nous libres ou prisonniers, et sur ce que nous projetons sur les réfugiés/immigrés/clandestins. Les voyons nous encore comme des personnes ou sont-ils des objets supports de nos projections, désirs et peurs ?

Un film direct, avec un beau jeu d'acteurs.

 **Anne de Reparaz** Film qui ose, la pâte d'un réalisateur s'affirme là, un sujet tabou...ça dérange, ça marque, ça touche, c'est suffoquant, et ce reste là dans son corps les images, l'atmosphère... quelques passages un peu moins légitime, plus facile. Mais c'est pas grave, c'est là et c'est nouveau. Bravo!!!!
J'aime · Répondre · 1 · 27 septembre, 08:51

 **Marie-Laure Tourny** Il a quitté ses racines,
Pour un nouveau souffle de liberté,
Atterri dans un champ de mines,
Il y perd une chose sacrée, son identité,
Objet d'une sirène machiavélique,
A jamais il voyage sur des eaux maléfiques

Le Pantin. Un film qui vous prend aux tripes
Je n'aime plus · Répondre · 2 · 2 octobre, 12:22